

Chaque semaine, 45 ados débarquent aux urgences après un abus d'alcool

■ Un record a été atteint en 2017.

Le "binge drinking" est reparti à la hausse après une diminution depuis 2014.

Jamais on n'a compté autant de jeunes en situation d'urgence pour abus d'alcool en Belgique, selon les données fournies par l'Agence intermutualiste (AIM) et relayées jeudi matin par la Mutualité chrétienne.

Ainsi, l'an dernier, 2 334 jeunes âgés de 12 à 17 ans ont été admis aux urgences hospitalières après avoir consommé trop d'alcool. Soit environ 45 par semaine. En dix ans, c'est le nombre le plus élevé jamais atteint! Le bilan est également noir chez les 18 à 29 ans.

"Il s'agit d'un signal sérieux. La politique de santé publique en matière d'alcool doit être bien plus offensive", assène Jean Hermesse, secrétaire général de la Mutualité chrétienne.

On semblait aller dans la bonne direction au cours des dernières années: depuis 2014, le nombre de mineurs admis dans les services d'urgence ou qui ont dû passer une nuit à l'hôpital à la suite d'un abus d'alcool était en légère diminution.

Autant de filles que de garçons

Mais la tendance s'est inversée entre 2016 et 2017, avec une augmentation d'au moins 8 % d'ados admis à l'hôpital pour intoxication alcoolique (mesurée par la concentration d'alcool dans le sang). Depuis que l'AIM compile les données de soins de santé pour tous les assurés sociaux, le nombre d'admissions à l'hôpital pour abus d'alcool n'a jamais été aussi élevé, relève la Mutualité chrétienne.

Selon le Conseil supérieur de la santé, on parle de

binge drinking quand au moins quatre verres d'alcool ont été absorbés en deux heures pour une fille et au moins six verres pour un garçon. L'alcoolisation excessive et rapide augmente le risque de s'intoxiquer à l'alcool et de se retrouver aux urgences de l'hôpital.

Parmi les 12-17 ans qui débarquent aux urgences pour une intoxication présumée à l'alcool, les filles sont maintenant aussi nombreuses que les garçons. "Un jeune qui se saoule ne risque pas seulement d'être malade et d'adopter des comportements qu'il regrettera le lendemain. L'abus d'alcool peut aussi gravement nuire à la santé des jeunes à plus long terme", s'inquiète Jean Hermesse. Ce comportement peut entraîner des lésions cérébrales irréversibles avec des conséquences sur les capacités d'étude, la réussite scolaire et, plus tard, les chances de succès sur le marché du travail.

2334

Jeunes de 12-17 ans hospitalisés en 2017 après avoir trop bu

On n'avait jamais compté autant de situations d'urgence pour abus d'alcool.

"Un très mauvais signal"

Ces chiffres doivent résonner comme une sonnette d'alarme, insiste Jean Hermesse. "La ministre fédérale de la Santé a décidé de modifier la législation sur la vente et la mise à disposition d'alcool aux moins de 18 ans à partir de janvier. Mais elle maintient l'autorisation de vendre, offrir ou servir de la bière et du vin à partir de 16 ans. C'est un très mauvais signal", juge-t-il.

D'autant que dans un récent avis, datant de mai 2018, sur les risques liés à la consommation d'alcool, le Conseil supérieur de la santé recommande de fixer la limite d'interdiction de tout alcool à 18 ans. "Dans 22 des 28 pays de l'Union européenne, la limite d'âge est déjà fixée à 18 ans. La Belgique reste à la traîne. Les nouveaux chiffres sur l'abus d'alcool montrent que la sensibilisation à elle seule ne suffit pas. Une véritable politique anti-alcool auprès des jeunes doit d'urgence être mise en œuvre."

An. H.